

ères d'or et d'argent. Le papyrus, beaucoup plus ancien que le parchemin, était une sorte de papier fabriqué avec l'enveloppe membraneuse d'une espèce de roseau qui croissait dans les marais de l'Égypte, en Syrie et dans la Chaldée. Il y en avait de diverses qualités, et l'on parvint à lui donner des dimensions considérables (jusqu'à 2 mètres et plus). L'invention en est due aux Égyptiens, qui paraissent avoir conservé de tout temps le monopole de sa fabrication. D'après Champollion, il était employé en Égypte dès le xviii^e siècle avant l'ère chrétienne. Les Grecs le connaissent déjà à l'an 400 av. J.-C., mais on ignore à quelle époque il fut introduit en Italie. Son usage devint universel jusqu'à l'introduction du papier de coton en Occident (vers le xii^e siècle). On croit que les Orientaux connaissent ce papier depuis plusieurs siècles. Les tablettes (*tabulae*) étaient en usage dès la plus haute antiquité; on en trouve la preuve dans Hérodote et dans la Bible. Elles se composaient d'un assemblage de feuilles d'oreilles de bois ou de plomb, recouvertes d'une couche de cire verte ou noire sur laquelle on écrivait avec un pinceau ou style. Les anciens employaient des encres de couleur et même d'or et d'argent. Leur écriture était un mélange de lettres rondes et de lettres carrées. On ne trouve que quelques-uns de ces caractères, qui est d'ailleurs très simple et facile à apprendre. Les Égyptiens et dont se servent encore les Chinois; le roseau, que l'on taillait comme nos plumes et qui est encore en usage dans les pays chauds; le bois, qui est d'ailleurs employé par quelques écrivains du vi^e siècle.

— *Essai des écritures, ou vérification des faux en écriture.* Parmi les nombreux moyens employés pour commettre le crime de faux en écriture, les uns sont tels que les calligraphes peuvent à première vue reconnaître la falsification; d'autres, au contraire, sont moins imparfaits et nécessitent, pour être reconnus, l'emploi de recherches plus compliquées et souvent très-difficiles. On pourrait presque dire que l'art du faussaire s'est considérablement perfectionné avec les progrès de la chimie et a rendu de plus en plus difficile l'essai des écritures. Dès le xvii^e siècle, la falsification des écritures à l'aide d'agents chimiques était pratiquée; on rencontre dans certains ouvrages anciens des renseignements à ce sujet. Mais c'est surtout depuis le commencement du siècle, depuis la découverte des propriétés décoratives du chlore, depuis que la science a mis entre les mains des faussaires les ressources les plus variées, que l'étude de cette question est devenue indispensable aux chimistes. Les sujets d'étude n'ont d'ailleurs pas manqué, puisque, de 1825 à 1831, il y a eu, en France seulement, 2,471 individus mis en jugement pour crime de faux; sur ce nombre, 1,396 ont été condamnés.

Parmi les savants qui se sont le plus occupés de rechercher les moyens de déceler les faux, on peut citer MM. Dulong, Darost, Sévignas, Chevalier, Chevalier, Thenard, Dumas, Reynault, Pelouze, Lassaigne, Chevallier, Orfila, etc.

Les moyens les plus généralement employés pour falsifier les écritures sont le grattage, dissimulé ensuite par un collage partiel ou par une application d'un ou de résineux au dararque, et le lavage avec des agents chimiques très-divers. On doit donc soumettre les pièces soupçonnées de faux à deux examens: un examen physique et un examen chimique.

Pour procéder au premier, on interpose le papier entre l'encre et la lumière et, en assistant au besoin d'une loupe, on recherche s'il ne présente pas en certains endroits des marques transparentes, des marbrures dénotant un grattage pratiqué pour enlever des caractères. Des égratignures, des altérations dans la couleur du papier peuvent encore être aperçues ainsi et fournir d'utiles renseignements. On regarde ensuite si la couleur de l'encre est uniforme dans toutes ses parties, si elle n'a été altérée en aucun endroit par l'application d'un agent chimique dont l'action ne s'exerce parfois qu'au bout d'un certain temps. On examine si l'écriture est également pleine dans toutes ses parties, si elle n'a subi que des traits se sont élargis par imbibition, comme cela a lieu quand on écrit sur du papier non collé, ce qui indiquera soit un lavage, soit un grattage, soit encore un défaut de collage du papier. Les traces doivent aussi être observées avec soin; elles peuvent cacher des caractères, des mots, dont la seule suppression change le sens de la pièce. Si toutes ces recherches n'ont donné aucun résultat, on a recours à un procédé très-efficace et à M. Coulier. On place l'écriture à examiner dans une feuille de papier Joseph et l'on promène sur le tout un fer à repasser modérément chauffé; on voit souvent alors ressortir en jaune roux tous les traits de plume qui n'avaient pas été parfaitement enlevés par le faussaire; les parties lavées paraissent entourées de cerne plus ou moins coloré, ainsi que les parties collées après coup. Parfois les

traces aperçues de cette manière donnent, lorsqu'on les traite par une solution d'acide galique ou une infusion de noix de galle, des caractères assez marqués, pour qu'on puisse lire l'écriture qui avait été supprimée. On a vu ainsi, dans plusieurs circonstances, reconnaître des feuilles de papier timbré qui, après avoir servi, avaient été lavées et blanchies; puis vendues comme papier timbré neuf; c'est ce procédé, ainsi qu'un autre peu différent, que l'administration de l'enregistrement indique à ses agents pour déceler la fraude. D'ailleurs, si un papier a été couvert d'une écriture enlevée ensuite par le lavage, cette écriture se parait très-distincte lorsqu'on chauffe ce papier jusqu'au point de le roussir et de lui faire prendre une teinte jaune prononcée. Cette partie de l'examen des écritures nécessite un certain habileté de la part de l'expert et surtout une connaissance approfondie des ressources innombrables des faussaires.

L'examen chimique consiste à étudier la nature de divers réactifs sur l'écriture incriminée. L'eau distillée ou le soufre pur permettent reconnaître les grattages, les collages partiels. On place l'acte sur une lame de verre, et avec un pinceau imbibé d'eau ou le mouille peu à peu; le papier, lorsqu'il a été aminci par le grattage ou altéré par le lavage, se gonfle beaucoup plus rapidement. Un simple mouillage avec de l'eau fournit, dans une foule de cas qu'il serait trop long de rapporter ici, des renseignements précieux. C'est ainsi qu'au moyen de l'eau M. Chevalier a pu reconnaître une lettre écrite par un prisonnier qui, de la Conciergerie, expliquait à l'un de ses complices du dehors les moyens de modifier les chiffres d'une lettre de change. Le papier était très-blanc et l'on n'avait pu reconnaître, par un simple mouillage, qu'il était écrit avec de l'encre de Chine; mais, en le mouillant avec de l'eau, on a vu apparaître un seul caractère. Le mouillage fit acquiescer à la partie écrite une semi-transparence qui permit de lire la lettre avant qu'elle fût lavée avec un morceau de bois taillé, qui est d'ailleurs employé à l'usage du papier. L'alcool sert à reconnaître les matières résineuses appliquées sur les parties grattées pour empêcher l'encre de s'étendre; il les dissout et devient alors précipitable par l'eau. Les papiers résineux sont utilisés pour reconnaître les lavages à l'aide d'agents chimiques acides ou alcalins. Pour cela, on prend une feuille de papier de tournesol sensible, on le mouille et on le couvre d'une feuille de papier Joseph, puis on applique le tout sur l'acte à essayer et l'on met quelques heures sous presse. Au bout de ce temps, on examine si la couleur du papier n'a été modifiée en aucune de ses parties. Le nitrate d'argent dissout, restant incolore, les lavages à l'alcool; un papier décoloré par cet agent abandonné à l'eau des traces de chlorure ou d'acide chlorhydrique qui précipitent le réactif en question. L'acide galique, le prussiate jaune, l'acide sulfurique, le sulfure d'ammonium peuvent faire ressembler les écritures enlevées par lavage, en donnant, avec les traces de fer que l'encre a laissées dans le papier, des composés colorés. Un grand nombre de procédés chimiques ont été indiqués dans ces dernières années pour déceler les falsifications de toutes sortes; mais les décrire serait beaucoup trop long; nous renverrons les lecteurs qui désirent les connaître au *Dictionnaire des falsifications*, de M. Chevalier, ainsi qu'aux traités spéciaux de chimie légale.

Les encres sympathiques peuvent être employées dans certains cas pour rendre un papier coupable; il est donc important de savoir reconnaître si un papier blanc ou un papier écrit ne contient pas une écriture invisible. On se sert d'abord des procédés indiqués précédemment, mouillage, chaleur, etc. Ils suffisent dans le plus grand nombre des cas. La pratique suivante donne encore de bons résultats lorsque l'encre renferme des matières glutineuses ou hygroscopiques; on saupoudre avec du charbon très-finement pulvérisé la feuille de papier à examiner, on la recouvre d'une autre feuille et l'on met à la presse un instant. On secoue ensuite la première feuille; la poudre reste alors adhérente aux traces, qu'elle colore et rend visibles. L'emploi des réactifs qui donnent avec les métaux des précipités colorés conduit au même résultat.

En 1825, le blanchiment frauduleux du papier timbré causait au Trésor un tel dommage que le ministre de la Justice consulta l'Académie des sciences sur les moyens propres à prévenir cette falsification. C'est à cette occasion que furent faits en grand nombre des travaux relatifs à l'essai des écritures. La commission nommée par le ministre pour répondre à cette question proposa l'emploi d'encres indélébiles et celui de papiers dits de sûreté, susceptibles de signaler le travail des faussaires; mais ces deux moyens ont été depuis reconnus insuffisants et l'on a dû recourir à des procédés plus efficaces (v. TIMBRE).

— Bibliogr. On consultera avec fruit les ouvrages suivants:

10 RECUEILS D'ÉCRITURES ET MODÈLES DES DIFFÉRENTES ÉCRITURES. — *La opera di Lod. Vicentino da imparare a scrivere lettera cancellaresca* (Rome, 1523, in-4°); *Thesauri de scriptoris opera* (Rome, 1523, in-4°); *Giob. Bat. Verini luminaria, seu de elementis litterarum lib. IV* (Firenze, circa 1527, in-4°); *La vera arte dello eccel-*

lente scrivere diverse sorti di lettere, di Gio. A. Taglietti

Opus novum... pro cypharis interpretandis, a Jac. Silvestro (Rome, 1525, in-4°); *Il vero modo di scrivere in afra*, di G. B. Bellato (Brescia, 1564, in-4°); *Traité des chiffres*, de S. de la Hire (Paris, 1687, in-4°); *Interpretation des chiffres, tirée de Vitaien d'Ant. Mar. Cospi*, par le P. J.-F. Nicron (Paris, 1641, in-8°); *La Cryptographie, contenant la manière d'écrire secrètement*, par Jean-Fab. du Chastel (Toulouse, 1644, in-12). V. CRYPTOGRAPHIE ET FLEURS (langage des). *Secrétaire Turc, contenant l'art d'écrire sans se penser sans se voir, sans se parler et sans s'écrire*, par Du Vignan (Paris, 1687, in-12).

30 HISTOIRE DE L'ÉCRITURE.

Hermann Hugo, *De prima scribendi origine* (Trevves, 1728, in-8°); Astle, *Origin and progress of writing* (London, 1784, in-4°); *Origine d'Urban, Essai sur l'origine de l'écriture en Grèce* (Paris, 1832); Berger de Xivrey, *Essai de appréciations historiques, coup d'œil sur l'écriture* (Paris, 1837, in-8°); G. Pauthier, *De l'origine et de la formation des différents systèmes d'écriture* (in-4°); Kirchner, *Polygraphia nova* (Rome, 1663); *Phonicius, De sculptura veterum* (Marbourg, 1743); Balbi, *Apres les différents peuples phéniciens employés par les différents peuples* (Introduction de l'Atlas ethnographique, Paris, 1826); J. Klaproth, *Aperçu de l'origine des diverses écritures de l'ancien monde* (Paris, 1829, in-8°); Léon Rossy, *Recherches historiques et philologiques sur l'écriture des différents peuples anciens et modernes* (Paris, 1857-58, in-4°); les *Écritures figuratives et hiéroglyphiques des différents peuples anciens et modernes* (1850, in-8°); Max Müller, *Influence de l'écriture sur la pensée et le langage* (Paris, 1828); Schleiermacher, *Influence de l'écriture sur le langage* (1835, in-8°). V. LES MOIS PALÉOGRAPHIE, MICROLOGIE.

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

A l'origine, on les considérait simplement comme des ouvrages d'éducation; le but dans lequel ils avaient été écrits et qui ne paraît pas encore être oublié ne permettant pas d'en faire un autre usage. Les lettres de Paul, par exemple, dues à des circonstances particulières, occasionnées par l'état où se trouvait quelque-uns des Églises qu'il avait fondées, avaient circulé parmi les chrétiens à cause de la vénération dont le mémoire de l'apôtre était entouré; les Évangiles n'avaient été composés que pour fixer la tradition qui allait perdant tous les jours en précision, en netteté, en exactitude, ce qu'elle gagnait en richesse et en poésie. D'ailleurs, de même qu'on en appelait plus d'une fois à Timothée et à tout l'Écriture sainte, de même on lisait dans les assemblées de l'Église primitive des écrits qui ne se retrouvent pas aujourd'hui dans nos recueils officiels. C'était l'épître de Barnabas, le *Pasteur d'Hermas*; mais, en outre, selon la convenance des communautés.

Cependant, avant que le canon de l'Écriture sainte fût définitivement fixé, avant que l'Église eût fait son choix entre la multitude d'Évangiles qui avaient cours dans les différentes Églises, nous voyons quelques-uns des Pères apostoliques, Barnabas en particulier, employer comme argument ces mots dont on a tant usé et abusé depuis: « Il est écrit... » On en avance, plus cette doctrine de l'inspiration des écritures sacrées, et par suite de leur infaillibilité, s'accroît fortement. Justin Martyr et Athénagore déclarent que les auteurs de l'Écriture n'ont été que des instruments entre les mains de Dieu; il est même fait mention de certains sacrés, et par suite de leur infaillibilité, s'accroît fortement. Justin Martyr et Athénagore déclarent que les auteurs de l'Écriture n'ont été que des instruments entre les mains de Dieu; il est même fait mention de certains sacrés, et par suite de leur infaillibilité, s'accroît fortement. Justin Martyr et Athénagore déclarent que les auteurs de l'Écriture n'ont été que des instruments entre les mains de Dieu; il est même fait mention de certains sacrés, et par suite de leur infaillibilité, s'accroît fortement.

Opus novum... pro cypharis interpretandis, a Jac. Silvestro (Rome, 1525, in-4°); *Il vero modo di scrivere in afra*, di G. B. Bellato (Brescia, 1564, in-4°); *Traité des chiffres*, de S. de la Hire (Paris, 1687, in-4°); *Interpretation des chiffres, tirée de Vitaien d'Ant. Mar. Cospi*, par le P. J.-F. Nicron (Paris, 1641, in-8°); *La Cryptographie, contenant la manière d'écrire secrètement*, par Jean-Fab. du Chastel (Toulouse, 1644, in-12). V. CRYPTOGRAPHIE ET FLEURS (langage des). *Secrétaire Turc, contenant l'art d'écrire sans se penser sans se voir, sans se parler et sans s'écrire*, par Du Vignan (Paris, 1687, in-12).

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

Opus novum... pro cypharis interpretandis, a Jac. Silvestro (Rome, 1525, in-4°); *Il vero modo di scrivere in afra*, di G. B. Bellato (Brescia, 1564, in-4°); *Traité des chiffres*, de S. de la Hire (Paris, 1687, in-4°); *Interpretation des chiffres, tirée de Vitaien d'Ant. Mar. Cospi*, par le P. J.-F. Nicron (Paris, 1641, in-8°); *La Cryptographie, contenant la manière d'écrire secrètement*, par Jean-Fab. du Chastel (Toulouse, 1644, in-12). V. CRYPTOGRAPHIE ET FLEURS (langage des). *Secrétaire Turc, contenant l'art d'écrire sans se penser sans se voir, sans se parler et sans s'écrire*, par Du Vignan (Paris, 1687, in-12).

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

Opus novum... pro cypharis interpretandis, a Jac. Silvestro (Rome, 1525, in-4°); *Il vero modo di scrivere in afra*, di G. B. Bellato (Brescia, 1564, in-4°); *Traité des chiffres*, de S. de la Hire (Paris, 1687, in-4°); *Interpretation des chiffres, tirée de Vitaien d'Ant. Mar. Cospi*, par le P. J.-F. Nicron (Paris, 1641, in-8°); *La Cryptographie, contenant la manière d'écrire secrètement*, par Jean-Fab. du Chastel (Toulouse, 1644, in-12). V. CRYPTOGRAPHIE ET FLEURS (langage des). *Secrétaire Turc, contenant l'art d'écrire sans se penser sans se voir, sans se parler et sans s'écrire*, par Du Vignan (Paris, 1687, in-12).

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

Opus novum... pro cypharis interpretandis, a Jac. Silvestro (Rome, 1525, in-4°); *Il vero modo di scrivere in afra*, di G. B. Bellato (Brescia, 1564, in-4°); *Traité des chiffres*, de S. de la Hire (Paris, 1687, in-4°); *Interpretation des chiffres, tirée de Vitaien d'Ant. Mar. Cospi*, par le P. J.-F. Nicron (Paris, 1641, in-8°); *La Cryptographie, contenant la manière d'écrire secrètement*, par Jean-Fab. du Chastel (Toulouse, 1644, in-12). V. CRYPTOGRAPHIE ET FLEURS (langage des). *Secrétaire Turc, contenant l'art d'écrire sans se penser sans se voir, sans se parler et sans s'écrire*, par Du Vignan (Paris, 1687, in-12).

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

Opus novum... pro cypharis interpretandis, a Jac. Silvestro (Rome, 1525, in-4°); *Il vero modo di scrivere in afra*, di G. B. Bellato (Brescia, 1564, in-4°); *Traité des chiffres*, de S. de la Hire (Paris, 1687, in-4°); *Interpretation des chiffres, tirée de Vitaien d'Ant. Mar. Cospi*, par le P. J.-F. Nicron (Paris, 1641, in-8°); *La Cryptographie, contenant la manière d'écrire secrètement*, par Jean-Fab. du Chastel (Toulouse, 1644, in-12). V. CRYPTOGRAPHIE ET FLEURS (langage des). *Secrétaire Turc, contenant l'art d'écrire sans se penser sans se voir, sans se parler et sans s'écrire*, par Du Vignan (Paris, 1687, in-12).

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

Opus novum... pro cypharis interpretandis, a Jac. Silvestro (Rome, 1525, in-4°); *Il vero modo di scrivere in afra*, di G. B. Bellato (Brescia, 1564, in-4°); *Traité des chiffres*, de S. de la Hire (Paris, 1687, in-4°); *Interpretation des chiffres, tirée de Vitaien d'Ant. Mar. Cospi*, par le P. J.-F. Nicron (Paris, 1641, in-8°); *La Cryptographie, contenant la manière d'écrire secrètement*, par Jean-Fab. du Chastel (Toulouse, 1644, in-12). V. CRYPTOGRAPHIE ET FLEURS (langage des). *Secrétaire Turc, contenant l'art d'écrire sans se penser sans se voir, sans se parler et sans s'écrire*, par Du Vignan (Paris, 1687, in-12).

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

Écriture sainte. C'est le nom que donnent toutes les Églises chrétiennes au recueil de l'ancien et du Nouveau Testament. L'Église catholique y puise, comme dans la tradition, ses doctrines; pour les protestants, et ils la placent dans la Bible. Les premiers chrétiens, qui avaient assisté, de même que leur maître, au culte de la synagogue et qui, d'ailleurs, étaient juifs pour la plupart, conservèrent l'habitude de lire les Livres saints du judaïsme, et ce ne fut que plus tard qu'on jugea cette lecture celle des Éphésiens et des Évangiles. Nous raconterons plus loin l'histoire de la formation de ces deux recueils; nous ayons voulu maintenant que rechercher le degré d'autorité dont ils jouissent chez les premiers chrétiens.

orientales pour l'intelligence des livres saints, par Du Contant de La Molette (Paris, 1775, in-12); *J. Morini exercitationes ecclesiasticæ et biblicæ* (Paris, 1669, in-fol.); *Jo. Blanchini Vindicia vulgata latinæ editionis* (R. m., 1740, in-fol.); *Jean-Aug. Carabon, De hieroglyphis primigeniæ et translaticis, adjectis ebræo textu divinis testimoniis ab apostolis et evangelistis e Veteri Testamento in Novum additis, revocatisque ad fontes nonnullis copiosissimis fragmentis* (Louvain, 1737, in-4°); *Historie critique du Vieux Testament*, par R. Simon, et pièces qui y sont relatives (Rotterdam, 1685, in-4°); *Sentiments de quelques théologiens de Hollande sur l'ouvrage précédent*, par J. Le Clerc (Amsterdam, 1685, in-8°); *Reponse aux sentiments de quelques théologiens*, etc., par le prieur de Bolliville (R. Simon) (Rotterdam, 1686, in-4°); *Défense des sentiments de quelques théologiens*, par J. Le Clerc (Amsterdam, 1686, in-8°); *Hody (Hmf)*, *De Bibliorum textibus et versionibus* (Oxonii, 1705, in-fol.); *Benj. Kennicot, Dissertat. super ratione textus hebr. Veteris Testamenti*, ex angl. lat. vertit G.-A. Tellac (Lipsie, 1756, in-8°); *Historia critica et philologica LXX interp., gr. et lat.* (Oxonii, 1692, in-8°); *Van Dale dissert. super Aristeæ, de LXX interpretibus, qui ipsius Aristeæ textus subjunguntur, cum versione lat.* (Amsterdam, 1705, in-4°); *Herodotus, Canon des Écrivains saints*, par Ed. Reuss (Strasbourg, 1863, gr. in-8°); *Jo.-Geo. Rosenmüller, Historia interpretationis Librorum sacrorum in Ecclesiæ christi, ab apostolorum nate ad litterarum translationem* (Hild., in-8°); *Lipsie, 1795-1814, 5 part. pet. in-8°*; *Versuch einer vollständigen Geschichte der Schoe-nischen Bibelübersetzungen und Ausgaben, mit Anzeige und Beurtheilung ihres Werths...*, von J.-A. Schimneyer (Leipzig, 1777-1781, 4 vol. in-4°); *Geschichte der Schriftkritik*, von Gottl.-Willh. Meyer (Gott., 1802-1809, 5 vol. in-8°); *Illustrations of biblical literature, exhibiting the history and fate of the sacred writings from the earliest period to the present century...*, by James Townley (London, 1821, 3 vol. in-8°); *Fr. Munter, Commentatio de indole versionis N. Testamenti schædæ* (Hafnia, 1789, in-4°); *A complete history of the several translations of the Bible into english*, by J. Lewis (London, 1739, in-8°).

Tratés des écritures cunéiformes, par le comte de Gobineau (Paris, 1844, 2 vol. in-8°). Cet ouvrage contient un système tout nouveau, qui embrasse toutes les variétés d'écritures cunéiformes et qui abandonne, depuis le point de départ jusqu'aux derniers résultats, la voie suivie par tous les autres savants. Nous allons essayer, avec M. Mohl, de donner une idée de ce système. Quelques inscriptions des monuments assyriens se trouvent répétées dans plusieurs copies, et ces différentes copies offrent des variantes nombreuses; M. Mohl avait même dressé la liste de ces caractères qui paraissent pouvoir s'échanger. M. de Gobineau part de là; il refait les listes de caractères pouvant être employés les uns pour les autres par suite de leur ressemblance de forme, et, combinant ces caractères entre eux, il parvient, par ces deux procédés, à distribuer les six à sept cents caractères assyriens en vingt-deux classes, auxquelles il assigne, par un autre procédé fort hardi, la valeur et le son de chacune. M. de Gobineau a donc découvert les vingt-deux consonnes des alphabets sémitiques primitifs. Ensuite il distribue de nouveaux ces vingt-deux classes, d'après la nature des sons, en sept sections, les gutturales, les labiales, etc., et établit en principe que toutes les lettres qui appartiennent à une de ces sept sections peuvent s'échanger entre elles, mais non avec les lettres comprises dans les six autres sections. Il montre cette possibilité d'échanges par des exemples tirés des dictionnaires arabes et par ce qu'il nomme la nature fluide des racines sémitiques, car, d'accord en cela avec les autres assyriologues, il admet que les textes assyriens devaient être écrits en arabe. Ayant ainsi fixé son alphabet, M. de Gobineau procède à l'interprétation des inscriptions, et trouve que ces nombreux textes ne forment qu'une seule et même inscription, plus ou moins complètes ou raccourcies, et consistant en une invocation à Dieu, composée dans le système de l'allitération la plus stricte. De plus, chaque inscription peut être lue à rebours, et elle produit alors son antithèse, une invocation à l'époux; des quatre ou cinq lettres contradictoires, un nombre considérable d'inscriptions assyriennes, et trouve la confirmation la plus éclatante de son système par la facilité avec laquelle elles subissent toutes ces manipulations. Il se tourne ensuite vers les inscriptions perses, et, après avoir réfuté le mode de lecture découvert par Burnouf et Lassen, il applique à ces inscriptions le même système de déchiffrement qu'à ces textes assyriens, et, dans certains cas, en langue zendé, il retrouve les mêmes textes qu'à Ninive, échangeant les mêmes bénédictions et malédictions, et pouvant supporter la même interprétation multiple. Il en fait autant pour les inscriptions métriques, et il en fait autant pour l'obscure naturellement les mêmes résultats. Il va plus loin et soumet les inscriptions

de nouvelles épreuves en les interrogeant par la valeur numérique des lettres, d'après des formules qu'il emprunte à la cabale des juifs. Il trouve alors que chaque texte se prête encore à d'autres interprétations plus nombreuses que les premières, et, en variant les formules, il ouvre la perspective d'une infinité de sens cachés. Cette nouvelle donnée lui permet de résoudre un certain nombre de problèmes qui étaient restés insolubles par la lecture alphabétique, et lui fournit un moyen de retrouver, sur les vases et les pierres gravées, les noms des rois que son alphabet ne lui donnait pas directement. Pour répondre à l'incrédulité naturelle du lecteur qui se demande ce que veut dire une formule répétée sous des formes variées à l'infini et construite si artificiellement qu'elle se prête à des interprétations nombreuses et contradictoires, l'auteur expose le système théologique des Babyloniens et leur croyance à des parcelles mystérieuses formant des talismans. Les inscriptions cunéiformes seraient des talismans savamment combinés et répétés jusqu'à satiété sur tous les objets possibles; et nous posséderions dans la cabale le dernier reflet de la science des magies, et ses méthodes seraient très-légitimement applicables à l'interprétation des monuments de la Mésopotamie; et de la Persé. M. de Gobineau termine son ouvrage par un long et bel dernier chapitre sur l'influence que les idées araméennes ont exercée sur les juifs, les Perses et les chrétiens. Le travail de M. de Gobineau renferme assurément un grand nombre d'observations fines et frappantes et de conclusions de grande érudition. Quant à l'ensemble de son système, qu'il faut admettre en entier ou rejeter en bloc, car tout s'y tient enchaîné, il est certain qu'il n'a aucune valeur scientifique à côté de celui qui a été si savamment exposé par M. Oppert dans ses divers ouvrages et surtout dans son *Exposition scientifique en Mésopotamie*; par M. Ménant, dans ses *Éléments d'épigraphie assyrienne*, dans son *Tableau des éléments de la grammaire assyrienne* et dans son *Syllabaire assyrien*, et par M. Hinks, dans son *Mémoire sur la polyphonie des cunéiformes assyriens*. Voyez, dans ce dictionnaire, les comptes rendus consacrés à ces divers ouvrages, aux mots ÉPIGRAPHIE, EXPÉDITION, GRAMMAIRE, POLYPHONIE et SYLLABAIRES. Voyez aussi CUNÉIFORMES et ÉCRITURE CUNÉIFORME.

Écritures figuratives (ORIGINE ET FORMATION SIMILAIRE DES), par M. Guillaume Pauthier. L'auteur a cherché, dans la comparaison de certaines écritures figuratives, les principes de leur origine et de leur formation. Il a pris pour base de son étude l'écriture et la langue chinoises, auxquelles est consacrée la première partie de son travail. Cet ouvrage met à la portée du public le moins initié aux études orientales que les principes qui couvrent les plus importantes de l'histoire moderne. L'auteur ramène à huit types principaux l'histoire de l'écriture chinoise; 1° l'écriture kou-son, qui est de la plus haute antiquité et dont la tendance est à figurer les objets; 2° l'écriture de la moyenne antiquité, *te-tchouan*, ou image altérée des objets; 3° l'écriture de la basse antiquité, *siao-tchouan*, ou image encore plus altérée des objets. Les cinq autres écritures appartiennent aux temps modernes; ce sont : 4° l'écriture de bureau, *li-chou*; 5° l'écriture courante, *king-chou*; 6° l'écriture cursive, *tsao-chou*; 7° l'écriture d'impression, à formes carrées, *kiat-chou*; 8° enfin l'écriture courante, *king-chou*. L'écriture est, pour les Chinois, chose importante, et la calligraphie même aux honneurs. « Les empereurs chinois, à divers époques, publièrent, dit M. Pauthier, des édits concernant la forme, pour ainsi dire officielle, que l'on devait donner à l'écriture. » La Chine a symbolisé, dans des légendes fabuleuses, l'invention de l'écriture, que M. Pauthier croit avoir été importée chez elle par les Phéniciens ou les Égyptiens, selon une tradition un peu vague qu'il a recueillie dans les livres chinois. Cette importance à dû s'effectuer vers l'an 2353 avant notre ère; le fait est qu'en dehors de cette tradition même les plus anciens caractères chinois, les caractères de l'écriture kou-ven, « offrent une grande similitude d'origine et de formation avec les hiéroglyphes égyptiens qui datent à peu près de la même époque. » M. Pauthier fait suivre son étude de l'écriture chinoise d'une étude sur les âges de l'écriture. Ces âges, selon lui, sont au nombre de trois; le premier comprend la représentation figurée des objets et des idées; 2° de deuxième, la représentation des syllabes conventionnelles des objets; troisième, l'expression phonétique pure des articulations de la voix humaine. C'est à ce troisième âge qu'appartiennent les écritures alphabétiques. Mais le savant orientaliste pense que toutes les écritures ont passé par le premier âge et ont été figuratives avant de devenir phonétiques. Les traces de l'origine figurative se retrouvent encore dans certaines écritures intermédiaires et presque complètement syllabiques, telles que les écritures sanscrite, éthiopienne et perséopolitaine. « Les alphabets modernes, ajoute-t-il, réduits à un petit nombre d'éléments vocaux par l'esprit d'analyse et d'abstraction, ne peuvent plus appartenir à l'âge primitif que le calcul infinisime

mal. » En partant de cette opinion, il croit qu'on peut approximativement fixer l'ancienneté d'un peuple par son écriture, tous ceux dont l'écriture se rapproche le plus du premier âge figuratif devant être considérés comme les plus anciens. Les bases de son étude étant ainsi posées, il procède à son objet même. Dans la seconde section, qu'il intitule : *Histoire de l'écriture figurative hiéroglyphique*, après avoir rangé en différentes classes les caractères hiéroglyphiques, il établit l'analogie des déterminatifs généraux ou radicaux hiéroglyphiques avec les radicaux chinois. Cette partie, fort intéressante, de l'ouvrage de M. Pauthier l'amène à des aperçus linguistiques et historiques que l'espace nous empêche de reproduire ici. Il appelle encore à l'aide de ses opinions les inscriptions cunéiformes (entre autres celle de l'isthme de Suez, découverte par M. de Rozière), dont l'examen comparatif est une nouvelle confirmation de son système; les conclusions générales qu'il en tire sont d'une importance capitale, non-seulement pour l'étude des langues orientales, mais pour la formation de l'histoire de la langue. Cet essai d'une synthèse des sciences philologiques pose donc à nouveau le problème du langage, si controversé (et inutilement) dans les écoles philosophiques, car ce problème ne peut être résolu que par une linguistique pure histoire. **Écritures commerciales. V. LIVRES DE COMMERCE.** **Écriture des aveugles. V. AVEUGLE.** **ÉCRIVAIN. V. n. ou intr. (é-cri-vain)** — rad. *écriture*. Fam. Passer son temps à faire des écritures, des copies. **ÉCRIVAINNE. S. f. (é-cri-vain-ne)** — rad. *écriture*. Néol. Manie d'écrire, de composer des livres, des poésies, des ouvrages de main; *Ceci est l'ÉCRIVAINNE d'une faible femme qui aime à l'adoration ses trois enfants, et c'est pour leur donner du pain et une bonne éducation qu'elle a écrit cette histoire des infamies* (J. Janin). **ÉCRIVAINNE. S. m. (é-cri-vain-ne)** — rad. *écriture*. Néol. Mauvais écrivain; On dit plus ordinairement ÉCRIVASSIER. — Celui qui écriture, qui passe son temps à faire des copies. **ÉCRIVAILLANT. (é-cri-vail-lant)** Il mil.) part. prés. du v. *Écrivailleur*; *Des journalistes écrivailleur* (Lamennais). **ÉCRIVAILLÉ. (é-cri-vail-lé)** Il mil.) part. passé du v. *Écrivailleur*; *Ce roman est singulièrement écrivailleur*. **ÉCRIVAILLER. V. n. ou intr. (é-cri-vail-lé)** Il mil. — rad. *écrire*. Écrire sans art, sans goût; *Il écrivailleur dans quelques petits journaux. Un des ministres du roi tombé écrivailleur sur l'histoire d'Angleterre après avoir si bien arrangé l'histoire de France* (Chateaub.). **J'aurais d'écrivailleur une rage incurable.** A. DE MUSSET. — v. a. ou tr. Écrire sans goût, sans art, sans soin; *Écrivailleur des romans*. **ÉCRIVAILLERIE. S. f. (é-cri-vail-lé-rie)** Il mil.) rad. *écrire*. Manie d'écrire, d'écrivailleur; *L'ÉCRIVAILLERIE semble être quelque symptôme d'un siècle déborde* (Montaigne). **ÉCRIVAILLEUR. EUSE s. (é-cri-vail-leur)** Il mil. — rad. *écrivain*. Mauvais écrivain; *Chaque ÉCRIVAILLEUR politique s'imagine que le papier qu'il barbouille servira de voile au vaisseau de l'État* (Boisde). *Le grand Cerveau était approuvé et noble par les ÉCRIVAILLEURS de son temps* (Balz). Le moindre écrivailleur se croit un personnage. DE LA VILLE. — Syn. *Écrivailleur, écrivassier*. L'écrivailleur écrit beaucoup et il ne fait rien de bon. L'écrivassier a la manie, la démangeaison d'écrire sur des sujets vulgaires; il n'a pas plus de talent que l'écrivailleur, et il ne s'en distingue que par plus de bassesse dans l'esprit. A. DE MUSSET. **ÉCRIVAIN. S. m. (é-cri-vain)** — bas lat. *scribens*, du lat. *scriba*, scribe). Celui qui écrit; celui qui fait métier de rédiger les écritures des autres; *Un ÉCRIVAIN public, un Écrivain homme qui compose des livres, des écrits destinés à la publicité; homme qui écrit avec art, avec goût; Un bon, un mauvais ÉCRIVAIN. Un ÉCRIVAIN médiocre. Un excellent ÉCRIVAIN. Les meilleurs ÉCRIVAINS du XVIII^e siècle. Les grands ÉCRIVAINS. Pour être un ÉCRIVAIN il faut d'abord avoir des talents. Sans un plan, le meilleur ÉCRIVAIN s'égare* (Buff.). *Une foule d'ÉCRIVAINS s'est égarée dans la négligence totale de la grammaire* (Volt.). *Pour juger d'un ÉCRIVAIN, il me suffit de recevoir de lui une lettre de six lignes* (Volt.). *Il n'y a aucun ÉCRIVAIN médiocre qui n'ait de l'esprit, et qui par là ne mérite qu'une élogé* (Volt.). *Il est dans la nature des choses qu'un ÉCRIVAIN ne peut pas être un homme qui reçoit des couronnes* (Robespierre). *Lorsqu'une langue est faite, elle est remise aux grands ÉCRIVAINS, qui s'en servent sans penser à créer de nouveaux mots* (J. de Maistre). *Les ouvrages des grands ÉCRIVAINS sont toujours nouveaux* (De Bonald). *Plus d'un ÉCRIVAIN est persuadé qu'il a fait penser son lecteur quand il l'a fait surer* (Rivarol). *L'ÉCRIVAIN original n'est pas celui qui imite personne, mais celui que personne ne peut imiter* (Chateaub.). *La*

manie de tous les âges a été de se plaindre de la rareté des bons ÉCRIVAINS et de leur rareté (Chateaub.). *Les ÉCRIVAINS qui consentent à former le cortège du pouvoir sont généralement médiocres et subalternes* (Const.). *Aucun ÉCRIVAIN se respecte, et consentirait à être censeur* (B. Constant). *Il y a, dans la lecture des grands ÉCRIVAINS, une chose invisible et cachée* (J. Joubert). *Il faut, pour être un grand ÉCRIVAIN, une perspicacité d'esprit, une finesse de tact plus grande que pour être un grand philosophe* (J. Joubert). *La vérité dans le style est une qualité indispensable et qui suffit pour recommander un ÉCRIVAIN* (J. Joubert). *Il faut que l'ÉCRIVAIN domine ses pensées et soit dominé par ses écritures* (Lamennais). *Pour l'ÉCRIVAIN comme pour le sculpteur et le peintre, l'art a deux éléments : le modèle idéal, et la forme extérieure qui le rend perceptible aux sens* (Lamennais). *Helas! souvent, chez l'ÉCRIVAIN, l'inspiration n'est que de la mémoire; et la semblé composer qui raconte, voit tout* (Alex. Dumas). *L'ÉCRIVAIN supérieur ne doit pas être commun à tous* (D. Nisard). *Ce que nous aimons des grands ÉCRIVAINS, ce ne sont pas leurs ouvrages, c'est eux-mêmes* (Lamartine). *Plus un ÉCRIVAIN est abondant, plus il a de l'âme à déposer dans sa course* (Lamartine). *Montaigne est un ÉCRIVAIN admirable; c'est un danger moralité* (S. de Sacy). *Un grand ÉCRIVAIN est un martyr qui ne mourra pas* (Balz). *A moins qu'on ne soit à la veille d'un spectacle intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des grands ÉCRIVAINS de la France* (J. Janin). *La jeunesse de tous les ÉCRIVAINS célèbre un consumme ordinairement, ou dans les angoisses du malaise, ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état* (St.-Beuve). *Courier restera dans la littérature comme un type d'ÉCRIVAIN unique et rare* (St.-Beuve). *Lorsque les grands orateurs consentent à écrire, ils sont les plus puissants du siècle* (H. Heine). *On porte en soi comme un spectateur intérieur qui fait promettre à un ÉCRIVAIN d'être obligé de ne dire à peu près que la moitié de ce qu'il pense* (Renan). *Mohler est mort depuis cent soixante ans; il est resté le plus jeune, le plus vivant et le plus aimé des*